archives du Féminisme

Bulletin n° 19 **Décembre 2011**

ÉDITORIAL

Comme chaque année, le bulletin vous informe des activités des bibliothèques impliquées dans la préservation des archives du féminisme. Leur dynamisme est une grande satisfaction même si nous aimerions de plus grands moyens matériels et humains leur soient donnés.

Parmi nos travaux récents, signalons la réalisation, par la commission audiovisuelle, de trois interviews passionnantes de féministes de la Région Ouest (Marie-Françoise Gonin, Marie-Claude Caillaud et Janie Michel). La collection « Archives du féminisme » aux Presses universitaires de Rennes va entrer dans une année très riche avec de nombreuses publications, soutenues par les aides versées à l'association par la Délégation régionale aux Droits des femmes de Nantes et le Conseil régional Pays de la Loire : parmi les manuscrits déjà acceptés, le colloque Féministes de la 2e vague, la traduction de l'ouvrage de Karen Offen sur les féminismes en Europe, et la thèse de Bibia Pavard sur les luttes pour la contraception et l'avortement libre et gratuit.

A noter sur les agendas, notre prochain rendez-vous « colloque » avec une journée à l'Université d'Angers, en partenariat avec le CERHIO (Centre de recherches historiques de l'Ouest). Cette journée nous permettra de présenter plusieurs facettes de l'activité de notre association : colloques, guides, expositions, collection « Archives du féminisme », interviews filmées, collecte d'archives, etc.

Au cours de l'année écoulée, la soutenance d'excellentes thèses dans le domaine de l'histoire du féminisme montre que l'intérêt pour le féminisme est bien présent parmi les plus jeunes. Et la préparation d'un dictionnaire biographique des féministes, de la Révolution française à nos jours, acceptée aux Presses universitaires de France, est une autre bonne nouvelle.

Christine Bard

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE

PREFECTURE
DE LA REGION
PAYS DE LA LOIRE

Délégation régionale
aux droits des femmes
et à l'égalité

Région
PAYS DE LA LOIRE

NE RATEZ PAS LE PROCHAIN COLLOQUE D'ARCHIVES DU FEMINISME à la Maison des Sciences humaines à Angers : Le 24 Mars 2012

Sommaire

Éditorial..... p. 1
Actualités du CAF.....p. 3
Actualités de la BMD.....p. 9
Actualités de la BDIC..p. 15
Soutenances .....p. 19
Parutions .....p. 28

❋✪☆❋★❋❋✪☆❋★❋❋✪☆❋★❋❋✪☆❋★❋❋✪☆❋★❋❋❋✪

En savoir plus sur l'association ?

Archives du féminisme
association loi 1901 fondée le 24 juin 2000

Conseil d'administration :
Christine Bard (présidente), Annie Bonnaud, Pascale Goux (trésorières), Martine Chaptois (secrétaire), Fanny Bugnon (webmestre), Colette Avrane (secrétaire adjointe), France Chabod, Véronique Fau-Vincenti, Françoise Flamant, Hélène Fleckinger, Annie Metz, Valérie Neveu, Anne-Marie Pavillard

Comité international **:** Éliane Gubin (Belgique), Siân Reynolds (Grande-Bretagne), Charles Sowerwine (Australie), Helen Harden-Chenut *et* Karen Offen (Etats-Unis)

ISBN : 1765 – 3371

Directrice de publication :
Christine Bard

Comité de rédaction :
Le Conseil d'Administration

Maquettiste :
Martine Chaptois

FONDS COLLECTÉS

Fonds Benoîte Groult

France Chabod a rendu visite à Benoîte Groult, dans sa maison de Hyères, le 27 septembre 2011. Elle a pu prendre une centaine de photographies de cette écrivaine féministe, née en 1920, auteure du célèbre *Ainsi soit-elle*, et de sa traductrice allemande, Barbara Scriba-Sethe, qui séjournait chez elle.

France Chabod, Benoîte Groult et Barbara Scriba-Sethe à Hyères, le 27 septembre 2011.

Les archives de Hyères que Benoîte Groult souhaite donner à Angers sont constituées notamment des manuscrits de deux romans : *Mon évasion* et *Les vaisseaux du cœur*, des manuscrits et des tapuscrits de textes de conférences, de colloques et de rencontres auxquels elle a participé, de lettres reçues de ses lectrices, d'articles, de coupures de presse concernant ses ouvrages et ses activités féministes, de dossiers sur l'excision et sur la Commission de féminisation des noms de métiers. La bibliothèque universitaire d'Angers diligentera un transporteur pour récupérer ces archives qui ont fait l'objet d'une lettre d'intention de don signée par la productrice du fonds.
Une seconde rencontre avec Benoîte Groult s'est effectuée au domicile parisien de l'écrivaine, le 7 octobre 2011.

France Chabod, accompagnée d'Arnaud Bousquet, bibliothécaire, a pu rapporter à Angers trois cartons d'archives et un carton d'ouvrages (traductions de romans de Benoîte Groult dans différentes langues).

Les archives données contiennent notamment le manuscrit intégral du *Journal à quatre mains* que l'auteure écrivit avec sa sœur Flora pendant l'Occupation, deux textes inédits, des manuscrits de préfaces et autres contributions écrites par Benoîte Groult, du courrier reçu de lectrices, de la documentation, des revues (notamment des numéros de *F magazine* contenant les éditoriaux de l'auteure), etc.

Fonds Chiennes de garde, La Meute contre la publicité sexiste et fonds Florence Montreynaud

Les fonds Chiennes de garde et La Meute contre la publicité sexiste, d'un volume de huit mètres linéaires environ, ont été récupérés le 16 mai 2011 par Arnaud Bousquet et Xavier Maudet, bibliothécaires qui se sont rendus en voiture au domicile de Florence Montreynaud. Cette dernière a signé une lettre de don à l'Université le 8 mars 2011.

A la demande de Florence Montreynaud, un deuxième déplacement chez elle a été effectué le 7 octobre 2011, par France Chabod et Arnaud Bousquet qui ont rapporté à Angers quatre cartons d'archives de cette féministe. Il s'agit d'une centaine de cassettes audio et vidéo et de trois dossiers papier, constituant le dossier de presse et les interviews faites par Florence Montreynaud depuis la sortie du *XXe Siècle des femmes* en 1989.

Fonds Josie Céret

Le fonds Josie Céret a été apporté à la bibliothèque universitaire d'Angers le 25 janvier 2011 par Colette Avrane.

Tête de mort envoyée à Josie Céret par un commando anti-avortement

Il est constitué d'une boîte d'archives concernant le droit à l'avortement et les commandos anti-avortement. Il contient des objets, notamment une petite tête de mort en plastique qui avait été adressée à Josie Céret par un commando anti-avortement.

On trouve aussi une canule de Karman permettant de faire des avortements en ambulatoire, des brochures, des pétitions, des tracts.

Josie Céret faisait partie du MLAC central. Elle participe à la CADAC (Coordination des Associations pour le Droit à l'Avortement et à la Contraception) et milite au sein du CNDF (Collectif National du Droit des Femmes). Elle est aussi active dans le Groupe Droits des Femmes du XXe arrondissement de Paris (suite aux luttes des femmes, l'hôpital Tenon, dans cet arrondissement, a rouvert le centre d'avortement).

Ce fonds, donné à l'Université par lettre de don du 15 avril 2011, pourrait être classé durant l'année universitaire.

Conseil National des Femmes Françaises

Le CNFF a envoyé, le 24 mars 2011, un CD-Rom contenant les comptes rendus numérisés d'assemblées générales de 1964 à 2010.

Ce don à l'Université d'Angers, qui enrichit le fonds CNFF déjà classé et consultable au CAF, a été régularisé par un avenant daté du 26 juillet 2011.

Fonds Andrée Michel

Le fonds Andrée Michel, constitué d'une quarantaine de thèses papier sur le genre et le féminisme dans les années 1970, a été apporté à la bibliothèque universitaire d'Angers le 10 janvier 2011 par Colette Avrane, membre de l'association Archives du féminisme. Données à l'Université d'Angers, ces thèses seront prochainement intégrées dans le catalogue général du Service Commun de la Documentation et rangées en magasin, avec les ouvrages sur le genre et le féminisme.

Mémoires Mnémosyne

Comme les années précédentes, les mémoires ayant concouru pour le prix Mnémosyne 2010 ont été récupérés à la bibliothèque universitaire d'Angers et sont en cours de catalogage. Ils enrichissent ainsi le fonds documentaire sur le féminisme. Le mémoire lauréat du prix s'intitule *Le pouvoir des « dames » : femmes et pratiques seigneuriales en Normandie (1580-1620)*. Ecrit par Anaïs Dufour, il sera publié par les Presses Universitaires de Rennes.

Julie Labbé, bibliothécaire, pilote un projet de mise en ligne de ces mémoires, dans leur version intégrale, sur le portail DUMAS, ce qui leur donnerait plus de visibilité.

FONDS CLASSÉS

Fonds Renée Gérard

Le fonds Renée Gérard a été classé (d'avril à juin 2011) par un bibliothécaire adjoint spécialisé, Nicolas Guirauden, embauché pour ce travail à la bibliothèque universitaire d'Angers.

Flyer de l'Assemblée parlementaire du Conseil de l'Europe [s.d.]. Fonds Renée Gérard.

Il reflète les nombreuses activités militantes et professionnelles de Renée Gérard, sociologue ayant travaillé pour l'ONU et l'UNICEF, adhérente de plusieurs associations féministes, notamment l'AFFDU (Association Française des Femmes Diplômées des Universités) et qui a reçu la Légion d'Honneur le 11 décembre 2009, des mains de Françoise Gaspard.

L'inventaire de ce fonds figure en ligne, sur le site web de la bibliothèque universitaire d'Angers, dans la rubrique Patrimoine – Fonds féministes, accompagné d'une galerie d'images.

Fonds UPF

Le fonds UPF (Union Professionnelle Féminine) a été classé par Héloïse Buron, étudiante en première année de Master Histoire, géographie / Métiers des archives - Bibliothèques. L'UPF est la fédération française affiliée à BPW (Business and Professional Women), l'une des plus grandes organisations professionnelles féminines.

L'inventaire du fonds est désormais téléchargeable sur le site web de la bibliothèque universitaire d'Angers, dans la rubrique Patrimoine – Fonds féministes, agrémenté d'une galerie d'images.

Fonds Béatrice Lagarde

Le fonds Béatrice Lagarde a été classé à la pièce par France Chabod en juin 2011. Suite à deux dons successifs à l'Université d'Angers, il est composé de 102 photographies argentiques et éclaire l'histoire politique des Françaises dans les années 1980 et 1990.

Fonds Parité

Le fonds Parité a été classé, au premier semestre de l'année universitaire, par un groupe d'étudiants de deuxième année de Master "Histoire et métiers des Archives et des Bibliothèques - parcours Bibliothèques", encadré par leur enseignante, Valérie Neveu. Il témoigne du dynamisme de l'association parité qui milite pour que la parité politique devienne une réalité

FONDS EN COURS DE CLASSEMENT

Fonds Marie-Josèphe Réchard

Le fonds Réchard est classé de mi-septembre à mi-décembre 2011 par Hélène Rebours, étudiante en première année de Master Histoire, géographie / Métiers des archives - Bibliothèques, encadrée par une responsable péda-gogique, Bénédicte Grailles et une responsable de stage, France Chabod.

Il contient de précieux documents sur l'activité de Marie-Josèphe Réchard, suffragette présidente de la fédération de l'Ouest de l'Union Française pour le Suffrage des Femmes (UFSF).

On trouve aussi des numéros du journal *La Française*, dirigé par Cécile Brunschvicg.

Congressistes de l'UFSF (Groupe de Niort) à l'hôtel de ville de Niort, le 20 octobre 1930.
Marie-Josèphe Réchard est la deuxième femme à gauche, au premier rang,
Germaine Malaterre-Sellier, secrétaire générale de l'UFSF, est au centre, au premier rang.

TRANSFORMATION ET REGULARISATION DE CONTRATS

Fonds CNFF et Marie Bonnevial

Les fonds CNFF et Marie Bonnevial avaient été déposés le 7 septembre 2000 à l'université d'Angers par Françoise Delamour, présidente du CNFF à cette époque. Ces dépôts à l'université ont été transformés en dons à l'université, par lettres de don (19 avril 2010).

Fonds Florence Montreynaud

Le fonds Florence Montreynaud a, quant à lui, été régularisé. Aucun contrat n'avait été élaboré lors du dépôt de ce fonds à l'université en juillet 2001.

Florence Montreynaud a confirmé par lettre le don fait à l'université en juillet 2001.

Fonds Béatrice Lagarde

Béatrice Lagarde a signé un contrat autorisant la bibliothèque universitaire d'Angers et l'association Archives du féminisme à numériser ses photos (intégrées dans le fonds Florence Montreynaud) et à les mettre éventuellement en ligne sur les sites de la bibliothèque universitaire d'Angers, de l'association Archives du féminisme.

Visite du CAF

Le 17 mai 2011, plusieurs chargées de mission départementale aux droits des femmes (Marie-Claude Caillaud pour le Maine-et-Loire, Katheline Jarin Thevenot pour la Vendée, Myriam Lepert pour la Mayenne) ainsi que la déléguée régionale aux droits des femmes, Annick Leridant, ont visité le CAF, accompagnées de Christine Bard.

Le 4 octobre 2011 une nouvelle visite du CAF a réuni Christine Bard, Annick Leridant, et Emmanuelle Proteau (chargée de mission départementale aux droits des femmes de la Loire-Atlantique). Cette visite a été filmée et quelques séquences pourront servir à l'élaboration d'un film de présentation du CAF.

Recensement des femmes parlementaires du CAF

A la demande du service de la bibliothèque et des archives de l'Assemblée nationale, France Chabod a transmis une fiche de renseignements sur chacune des trois femmes parlementaires dont un fonds d'archives est conservé au CAF : Marcelle Devaud, Yvette Roudy et Françoise Gaspard.

L'objectif de ce recensement est de réaliser une base de données la plus exhaustive possible sur des fonds de personnalités ayant exercé un mandat parlementaire à l'Assemblée nationale et/ou au Sénat, toutes périodes confondues, conservés dans les différents centres d'archives français ainsi que dans les institutions, associations et fondations en lien avec l'histoire et la vie politique française.

Projet de prêt d'archives pour une exposition à Marseille

France Chabod a été contactée par Marina Zveguinzoff qui prépare une exposition sur le genre à Marseille, en 2013, à l'occasion de l'ouverture du MuCEM (Musée national des Civilisations de l'Europe et de la Méditerranée).
Cette exposition, qui concernera tout le bassin méditerranéen, s'étendra sur 550 mètres carrés et durera huit mois. Le CAF pourrait prêter des objets pédagogiques sur la contraception et l'avortement des fonds Pierre Simon et Josie Céret.

CALAMES

Les fonds du CAF figureront progressivement dans le catalogue CALAMES, le Catalogue en Ligne des Archives et des Manuscrits de l'Enseignement Supérieur. France Chabod et Emerance Bolteau cataloguront dans un premier temps les descriptions de niveau haut.

France Chabod

Erratum :

Contrairement à ce qui est écrit dans le *Bulletin Archives du féminisme* n° 18, le fonds Parité a été donné à l'Université d'Angers.

Nouveaux fonds

Lena Vandrey

Lena Vandrey en 1972

La BMD a reçu très récemment un don important de l'artiste féministe Lena Vandrey, qui comprend d'une part les livres écrits par elle, les catalogues d'exposition de ses œuvres, des photographies, des affiches et cartes postales, ainsi qu'une documentation sur elle-même et son œuvre, et d'autre part une abondante correspondance avec plusieurs personnalités du mouvement des femmes, amies de l'artiste. Cet ensemble comprend entre autres de nombreuses lettres de Monique Wittig adressées à Lena Vandrey dans les années 1970 et 1980, avant et après son départ pour les Etats-Unis.
Les délais de communication de cette correspondance, très personnelle, sont à préciser.

Lena Vandrey est née en 1941 à Breslau (Allemagne), devenue Wroclaw (Pologne) après 1945. Installée avec sa famille à Hambourg dès la fin de la guerre, elle peint et écrit depuis son plus jeune âge. Elle quitte l'Allemagne à 17 ans. Après des voyages en Europe et en Afrique, elle s'installe en France, pays de ses ancêtres protestants exilés, d'abord à Paris, puis en Provence en 1967. Engagée dès ses débuts dans le mouvement féministe, elle se lie d'une amitié passionnée avec Monique Wittig, Hélène Cixous, Christine Delphy, parmi d'autres. Sa bastide des Planes, qu'elle restaure au fil des ans, deviendra le lieu de séjour ou de passage de nombreu-ses femmes engagées, et un foyer de la pensée féministe. « Les Planes est un haut lieu politique pour nous et devra le rester », déclare alors Monique Wittig.

Dès 1970, elle expose peintures et sculptures en France, en Allemagne et en Suisse et publie des poèmes. Elle participe à des films expérimentaux (dont *L'Ange amazonien*, de Katarina Tomadaki et Maria Klonaris (1992), crée les décors et les costumes du *Voyage sans fin*, pièce de Monique Wittig, représentée au Théâtre du Rond-Point en 1985.

Elle travaille par grandes séries, parmi lesquelles *Les Amantes imputrescibles*, *Les Anges*, *Les Amazones*, *Boîtes de Pandore*, *Auschwitz,* incorporant toutes sortes de matériaux, issus de récupérations, et utilisant des techniques très variées. Son œuvre, souvent apparentée à l'art brut, a fait l'objet d'une rétrospective à la halle Saint-Pierre à Paris en 2001.

Depuis 2002 elle est installée à Bourg Saint-Andéol, en Ardèche. Elle y a fondé avec Mina Noubadji-Huttenlocher, universitaire germaniste, qui en est la Conservatrice, le Musée des Anges–Lena Vandrey, dans « la conception d'une Villa Médicis pour femmes d'art et de culture ».

En 1976, Monique Wittig et sa compagne Sande Zeig consacrent à Lena Vandrey cet article dans leur *Brouillon pour un dictionnaire des amantes* (réédité en 2011 par Grasset dans la collection Cahiers rouges) :

LENA VANDREY

Forte géante de l'âge de gloire, souvent aux prises avec les lilliputiennes qui pendant son sommeil l'attachent au sol par des liens invisibles pour la paralyser. Dès qu'elle est libre, Lena Vandrey se livre à la fabrication d'un monde de fresques. D'elle est né tout un peuple de géantes qui l'escortent, faisant de jour en jour reculer les hargneuses lilliputiennes. Son triomphe va croissant.

Dominique Doan

En juin 2011, Dominique Doan a fait don à la BMD des 27 photographies et des 8 panneaux qui constituaient l'exposition « Autour du journal *Histoires d'elles* » présentée au FIAP Jean Monnet de septembre à novembre 2010 pour les 40 ans du MLF.

Dominique Doan, graphiste, rejoignit *Histoires d'elles* après la sortie du numéro zéro en mars 1977 et y participa jusqu'au début des années 1980, peu avant le dernier numéro, en avril de la même année. Avec Luce Pénot, graphiste elle aussi, elle commença par réaliser la maquette du journal, puis les illustrations, mêlant ses photographies à des montages. Puis elle multiplia les portraits, les photographies de manifestations, les reportages, dont ceux sur la fermeture des aciéries à Longwy et à Denain.

Affiche d'*Histoires d'elles* par Dominique Doan

Les photographies données par Dominique Doan illustrent aussi ses réalisations après son départ d'Histoires d'elles, jusqu'en 1984 : son travail avec des amies d'Histoires d'elles (Leïla Sebbar, Luce Pénot, Dominique Pujebet) sur la culture domestique des femmes qui donne lieu à l'édition d'un livre de photos et de témoignages, *Des femmes dans la maison*, 1981) ; ses photos des « Babouches », interprètes du « rock mou », pour l'agenda du *Temps des femmes* en 1982 ; ses portraits de Simone de Beauvoir pour une interview dans le magazine féministe canadien *La vie en rose* en 1984, ceux de Carole Roussopoulos devant sa table de montage, …
Dominique Doan nous a également fait don du livre qu'elle a réalisé pour accompagner l'exposition du FIAP.

Retour sur l'exposition Photos Femmes Féminisme 1860-2010 : les collections de la bibliothèque Marguerite Durand

Dans notre bulletin n° 18, nous avions évoqué l'exposition organisée par la BMD à la Galerie des bibliothèques (Paris 4e), à partir du 19 novembre 2010. Rappelons que c'est la première fois que la collection des photographies de la BMD a pu être montrée au public avec cette ampleur, et ce grâce à la mutualisation de la Galerie des bibliothèques, qui était auparavant réservée aux seules expositions de la toute proche Bibliothèque historique de la Ville de Paris.

Outre les photographies, on pouvait également voir de nombreux autres documents : affiches, livres rares, manuscrits et lettres autographes, cartes postales anciennes, caricatures, ainsi que quelques objets, comme la bannière suffragiste d'Huberine Auclert et de son groupe (prêtée par la BHVP), l'éventail « Je désire voter » de 1914 ou des badges des années du MLF.
L'exposition s'est achevée le 13 mars 2011, et le bilan que l'on peut en tirer est très positif, puisqu'elle a été visitée par plus de 14 000 personnes (une moyenne de 120 personnes par jour). Les critiques, tant de la part des visiteurs que de la presse, ont été très largement favorables. A noter que de nombreux groupes d'enfants et d'adolescents ont pu bénéficier de visites encadrées par une médiatrice culturelle, qui s'est passionnée pour l'exposition.

Le catalogue, tiré à 2500 exemplaires et distribué par Actes-Sud, a été salué par la critique et s'est très bien vendu, sur place ou en librairie. Quelques exemplaires seulement sont encore disponibles, pour la vente desquels il faut s'adresser directement à l'éditeur, Paris bibliothèques.
Durant toute la durée de l'exposition, une action culturelle ambitieuse a été programmée, puisque 27 rencontres et événements ont été organisés dans 21 bibliothèques du réseau de la Ville de Paris autour de la « thématique femmes ». Ces manifestations ont été fréquentées par 1800 personnes, ce qui est un beau succès.

Prêts à l'extérieur

La BMD a prêté récemment ou prête actuellement plusieurs de ses documents pour des expositions extérieures :

- deux lettres de Louise Michel et quatre portraits de communardes pour l'exposition *Les bagnes coloniaux* à la Bibliothèque des littératures policières (BILIPO) de novembre 2010 à février 2011.

- deux affiches de la Commune et des poèmes manuscrits de Louise Michel pour l'exposition *La Commune, 1871, Paris capitale insurgée*, à l'Hôtel de Ville de Paris du 18 mars au 28 mai 2011.

- deux affiches féministes des années 1970 pour l'exposition *Morceaux exquis* organisée par le MuCEM et le CNRS à la fondation EDF du 27 mai au 25 septembre 2011.

Bas-relief de Marguerite Syamour

- un bas-relief de Marguerite Syamour (1857-1945) intitulé *Par la justice vers l'égalité*, réalisé vers 1900 en hommage à Marguerite Durand et à *La Fronde*, pour l'exposition *Sculpture ELLES* au Musée des Années Trente à Boulogne-Billancourt, du 12 mai au 2 octobre 2011.

- le manuscrit *Histoire de ma vie* de Louise Michel, un dessin de sa main (une feuille de lierre), deux livres (*La Misère* et *Les Méprisées*) et plusieurs caricatures pour l'exposition *Format de poche-Louise Michel* à la Maison de Victor Hugo à Paris du 20 septembre 2011 au 8 janvier 2012.

Numérisation/Mise en ligne

Le programme de numérisation et de mise en ligne des documents iconographiques de la bibliothèque se poursuit. Ce sont aujourd'hui plus de 500 photographies, 1300 cartes postales anciennes, 160 affiches anciennes qui peuvent être consultées sur notre catalogue, sur place et à distance.

L'ensemble des photographies de femmes du monde entier au début du siècle, réalisées par l'agence Chusseau-Flaviens a été numérisé et est désormais consultable.

Nous avons commencé également à numériser les tableaux, gravures et sculptures du fonds légué par Marguerite Durand ou acquis postérieurement ; quinze sont actuellement visibles sur le site de l'agence Roger-Viollet et le seront ultérieurement sur notre catalogue,

parmi lesquels trois portraits de Marguerite Durand, dont un pastel la représentant à l'âge de cinq ans, un rare portrait de Madeleine de Scudéry, celui de Léon Richer, une très belle huile sur toile de Maria Deraismes représentant sa mère, un portrait d'Avril de Sainte-Croix par le peintre Teodor Axentowicz, le bas-relief de Marguerite Syamour, etc.

La suite de la mise en ligne des numéros numérisés de *La Fronde* est prévue pour un avenir proche. Un marché de numérisation sera lancé en 2012 pour la numérisation d'autres périodiques du début du 20e siècle, pour des dossiers anciens et pour des manuscrits de Marguerite Durand.

Achats remarquables

A signaler particulièrement parmi les achats effectués par la BMD depuis le dernier bulletin :

Pierre de BRINON, *Le Triomphe des dames*. Rouen, Chez François Périer, 1600.

(Avec un envoi à la Princesse Madame Catherine Henriette de Joyeuse, duchesse de Montpensier).

Ce précieux ouvrage est une apologie des dames, le dernier ouvrage du siècle à s'inscrire dans la querelle pour ou contre « le féminin sexe », il condense et résume les arguments de ses prédécesseurs sur les différents sujets qu'ils avaient abordés : création de l'homme et de la femme, piété et amour de Dieu, amour de la patrie, relations avec le mari, chasteté, courage, amitié, etc.

Louise MICHEL. Lettre autographe signée. 3p. ½, 3 mars 1885.
Adressée à ses amis éditeurs.
Elle donne des instructions très détaillées à ses amis éditeurs pour la publication de son prochain ouvrage.

Paule RIVERSDALE (Renée VIVIEN), *L'Etre double*. Paris, Lemerre, 1904.
Très rare édition originale de ce roman écrit en collaboration avec la baronne de Zuylen. *L'Etre double* est le deuxième livre paru sous le pseudonyme de Paule Riversdale, après *Echos et Reflets*, et avant *Netsuké*.

Claude CAHUN, *Vues et visions.* Dessins de Marcel Moore. Paris, Editions George Crès & Cie, 1919.
Edition originale de 25 poèmes en prose construits sur le principe du dédoublement.

Ce livre remarquable témoigne de la collaboration créative de deux grandes artistes qui partagèrent pendant près de cinquante ans, vie, amour, risques et expériences novatrices.

Renée DUNAN, *Homosexualité*. Manuscrit autographe signé (vers 1928).
Femme de lettres, journaliste et poète, Renée Dunan dans cet article traite de la censure et des censeurs contrairement à ce qu'annonce le titre. Elle s'en explique à la fin de son article. « [L'homosexualité] Ce sera pour le prochain article, et je laisse le

titre, ne serait-ce qu'en façon de défi, comme un drapeau noir de pirate...». Elle part en guerre contre « l'hypocrisie des hommes politiques, censeurs d'ouvrages ou d'articles jugés pernicieux ».

Natalie Clifford BARNEY, Lettre autographe signée. Florence, le 16 octobre 1941. 2 p.
Lettre adressée à Berthe Cleyrergue, qui fut la gouvernante et la confidente de « l'Amazone » durant cinquante ans.

Léon-Paul FARGUE, *Réjane,* Manuscrit autographe signé. [1942]. 7 p. ½.
Belle évocation de l'actrice Réjane, plus de vingt ans après sa mort : « Elle méprisait sans méchanceté les conventions, les immobiles, le monde, les réactionnaires et considérait avec une tendresse partiale les excessifs, les risque-tout, "l'avant-garde", les vibrants, les naïfs. Mais par-dessus tout, elle craignait l'ennui et les ennuyeux !... ».

La BMD a aussi fait l'acquisition de plusieurs intéressantes **photographies**, parmi lesquelles :

- trois photographies de **Laure Albin Guillot** (1879-1962) :

- un portrait de Jeanne Lanvin
- un portrait d'enfant
- et une vue de Notre-Dame, sous forme de carte de vœux, avec un autographe de la photographe.

- un « Enfant au chat » d'**Ergy Landau** (1896-1967), dont nous ne possédions à ce jour aucune photographie.

- « Deux cyclistes », par **Nora Dumas** (1890-1979), dont c'est également la première photographie entrant à la BMD.

- plusieurs photographies de la série « **Nos contemporains chez eux** » par **Dornac** (1858-1941), dont nous avons présenté un magnifique portrait de Jane Dieulafoy dans notre exposition. Les photographies que nous avons pu acquérir lors d'une vente aux enchères qui proposait plus de 200 épreuves de cette célèbre série de Dornac, qui en réalisa plus de 400 entre 1887 et 1918, sont des portraits de **Lucie Delarue-Mardrus**, **Marcelle Tinayre**, **Marguerite Audoux** et **Séverine**.

Annie METZ

Carte de vœux photographique par Laure Albin-Guillot

Marcelle Tinayre par Dornac

Les sources de la BDIC

Depuis plusieurs années déjà, l'histoire des femmes et du féminisme a pris sa place dans le cadre des séances d'initiation à la recherche documentaire que la BDIC organise régulièrement avec des enseignant.e.s de différentes universités[1].

Mais un grand pas en avant a été franchi durant l'année universitaire 2010-2011 : deux enseignantes en histoire contemporaine de l'Université Paris Ouest Nanterre La Défense (ex-Paris 10), Nicole Edelman et Isabelle Lespinet-Moret, chargées d'un séminaire de 1ère année de licence sur « Les sources de l'histoire appliquées à l'histoire des femmes et du genre en France au XXe siècle », avaient en effet décidé de consacrer chacune près de la moitié des séances de leur semestre à des cours dans les locaux de la BDIC afin de présenter à leurs étudiant.e.s la pluralité des sources documentaires que la BDIC conserve à ce sujet.

Ces séances (de deux heures chacune) ont permis de présenter, successivement, les différents types de sources qui peuvent servir aux historiens (archives écrites, archives orales, presse, photographies, iconographie, etc.), et d'aborder en même

[1] Cf. les articles « Actualités de la BDIC » des bulletins *Archives du féminisme* n° 10 (septembre 2006) et n° 12 (été 2007). Pour l'organisation de ces séances, contacter Odette Martinez, responsable de la formation des usagers et de l'action pédagogique : odette.martinez@bdic.fr.

temps différents moments de l'histoire des femmes et de l'histoire du féminisme. La séance sur la presse, par exemple, a été consacrée aux débats parlementaires lors du vote de la loi Veil sur le droit à l'IVG, à travers l'étude des principaux quotidiens et hebdomadaires de l'époque ainsi que de la presse militante. Pour la présentation des archives écrites, les étudiant.e.s ont eu entre les mains plusieurs cartons du fonds Gabrielle Duchêne, à partir desquels ont été abordés différents aspects des luttes des féministes de la « première vague », sur le travail des femmes à domicile ou contre la guerre et le fascisme notamment. Chaque fois, après une présentation des fonds de la BDIC, un bon moment était laissé aux étudiant.e.s pour examiner, par groupe de deux ou trois, un dossier d'archives ou plusieurs numéros d'un périodique, en discuter entre eux et présenter ensuite les informations qu'elles/ils avaient pu tirer de ces documents et les pistes de réflexion qui pouvaient, à leur avis, s'engager à partir de là.

D'autres séances ont été organisées autour de la présentation, à l'écran, de quelques-unes des sources iconographiques conservées au musée de la BDIC[2], avec par exemple l'étude des représentations du corps féminin dans les gravures et estampes de la Première Guerre mondiale ; l'examen de plusieurs affiches de la guerre d'Espagne a amené également à s'interroger sur l'instrumentalisation, par la propagande républicaine, de l'image de la femme, et d'observer l'évolution de celle-ci, de la « milicienne héroïque » à la « madone pathétique ».

"Elle est vigilante contre le fascisme", affiche, 1936. *Coll. BDIC.*

Enfin, la projection d'extraits de plusieurs archives orales réalisées à la BDIC a servi d'introduction à une réflexion sur la participation des femmes dans la guerre contre le franquisme en Espagne (à partir de l'interview d'une ancienne membre des Brigades internationales, Juliette Ténine, et d'une résistante anti-franquiste, Consuelo Rodriguez Montes,

[2] Tous les documents iconographiques originaux (peintures, dessins, estampes, sculptures, photographies, affiches, objets) sont conservés au Musée d'histoire contemporaine-BDIC, situé dans l'Hôtel des Invalides : voir la présentation sur le site de la BDIC www.bdic.fr.

« Chelo » de son nom de guérilla[3]), ou sur le rôle et les actions d'un mouvement mixte comme le MLAC dans les luttes pour le droit à l'avortement, dans les années 1970, avec l'interview d'une militante féministe, Maya Surduts[4].

Cette expérience s'est poursuivie à la fin du second semestre 2010-2011 avec des étudiant.e.s de deuxième année, pour un cours d'Isabelle Lespinet-Moret sur « Pouvoir et politique sous l'angle de l'histoire des femmes et du genre ». L'une des séances, par exemple, a tourné autour de la question du droit de vote des femmes dans l'entre-deux-guerres, à partir de différents numéros du journal *La Française* (dont la directrice de publication était Cécile Brunschvicg) et de la revue *Femmes dans l'action mondiale* du Comité mondial des femmes contre la guerre et le fascisme, des archives de la Commission féministe de la Ligue des droits de l'homme et de plusieurs cartons d'archives de Gabrielle Duchêne, ou encore de larges extraits d'un documentaire sur le combat de Louise Weiss pour ce droit, dans les années 1934-1936, suivis d'une interview de Louise Weiss en 1993 commentant ce combat[5]…

D'après ce que nous ont dit Nicole Edelman et Isabelle Lespinet-Moret, leurs étudiant.e.s ont été très intéressé.e.s par ces différentes séances. Et cette expérience est renouvelée pour l'année universitaire 2011-2012. Le service des archives de la BDIC ne peut que s'en féliciter et souhaiter « longue vie » à ce séminaire !

Autre expérience intéressante à signaler : pour la quatrième année consécutive, l'ENS-Cachan a fait venir à la BDIC, dès début septembre, un groupe d'une douzaine d'étudiant.e.s (en 3e année de licence) en vue de les initier à la recherche dans les archives. Après deux séances consacrées à la présentation des différents fonds conservés à la BDIC, ces étudiant.e.s se voient proposer deux sujets de recherche, à se répartir entre deux groupes, chaque groupe s'organisant ensuite pour mener sa recherche et rendre quelques mois plus tard un mémoire collectif d'une trentaine de pages.
Pour l'année 2010-2011, l'un des deux thèmes proposés par leur enseignant, Alexandre Marchant, avait été « Écrire l'histoire du féminisme ». Ce dont le groupe qui avait choisi ce sujet s'est très bien sorti, comme on peut en juger à la lecture de leur mémoire dont un exemplaire a été déposé à la BDIC.

Et, pour l'année 2011-2012, l'enseignante chargée de cette formation, Annick Lacroix, continue sur la piste de l'histoire des femmes et du féminisme : elle a ainsi proposé comme sujet de re--cherche, pour l'un des deux groupes,

---

[3] *L'Album de Juliette*, réalisé par Odette Martinez et Jean-Claude Mouton, 2002 ; *L'Île de Chelo*, réalisé par Odette Martinez, Ismaël Cobo et Laetitia Puertas, 2008.
[4] Extrait de *Parcours de militants*, film réalisé en 2004 par Gilles Manceron et Jean-Claude Mouton pour l'exposition de la BDIC *Droits de l'homme, combats du siècle*.
[5] *Louise Weiss, l'Européenne*, par Elisabeth Kapnist, 1993 ; *La liberté de l'esprit*, par Arnaud Desjardins, 1996.

le thème « Femmes en lutte dans les entreprises dans les années 1970 ». Ce petit groupe ne va pas manquer de pistes à explorer sur ce sujet, à partir notamment des archives des *Cahiers de mai*, des différents fonds sur les LIP, des revues féministes des années 1970, tout particulièrement celles des groupes « féministes/luttes de classes » comme *Femmes travailleuses en lutte* ou *Les Pétroleuses* – et de bien d'autres choses encore…

Anne-Marie Pavillard

Illustration tirée de la brochure *"LIP au féminin"*, réalisée par une vingtaine de femmes de LIP et publiée par le PSU de Besançon, [1975], 68

VINGT-SIXIÈME ANNÉE — N° 1121 — Le numéro 50 centimes — SAMEDI 6 OCTOBRE 1934

La Française

Journal d'information et d'action féminines

(Fondatrice : JANE MIRIEU)

PARAIT LE SAMEDI

Directrice : G. BRUNSCHVICG

Rédaction, Rédaction : 53, rue Scheffer — PARIS 16e
Administration : 108, Boulev. St-Germain — PARIS 6e

Téléphone Dupont 44-62

Prix : France et Colonies ... 20 fr par an — Etranger ... 40 fr

Compte Postal : 421-20 Paris

INAUGURATION DE "LA FEMME NOUVELLE"

Mme PICHON-LANDRY
Présidente du Conseil National des Femmes qui participera à la séance d'inauguration.

"La Femme Nouvelle"
Centre de propagande pour l'égalité des droits civils et politiques des français et des françaises
55, avenue des Champs-Elysées

Louise WEISS

AUJOURD'HUI
Samedi 6 Octobre à 16 h.
LA FRANÇAISE
invite ses lecteurs et ses lectrices à l'inauguration de
"La Femme Nouvelle"
55, Av. des Champs-Elysées, Paris
en présence de MM. les Président du Conseil Municipal, Président du Conseil Général, Préfet de police
avec le concours de Mmes Pichon-Landry, Brunschvicg, Marie Vérone, Yvonne Netter, E. Cossée, Coulmy, M. Chaumont et Boulard-Dévé

Mme C. BRUNSCHVICG
Présidente de l'U.F.F.A., qui parlera aujourd'hui sur le droit des femmes au travail.

Tract de "La Femme Nouvelle"
Aux femmes mariées

Françaises !

Dès que vous vous mariez la loi vous déclare incapables. En effet vous devenez incapables :

de vous diriger librement, de voyager, d'exercer une profession ou un métier sans autorisation.

C'EST L'INCAPACITE SUR LA PERSONNE

Au gérer vos biens, d'hériter, de vendre, d'entrer en justice pour défendre vos intérêts, sans autorisation, alors que vous pouvez vous, être ruinées par un conjoint indigne qui vendra vos meubles ou gaspillera vos économies, sans votre autorisation.

C'EST L'INCAPACITE SUR LES BIENS

Au procéder vous-mêmes des décisions sur ce qui vous tient le plus à cœur : l'éducation, la santé, l'avenir de vos enfants.

C'EST L'INCAPACITE EN MATIERE DE PUISSANCE PATERNELLE

Par contre, vous n'avez besoin d'aucune autorisation pour payer le fisc ou pour être poursuivies devant un tribunal répressif.

FEMMES FRANÇAISES, MINEURES POUR VOS BIENS, VOUS ETES MAJEURES POUR VOS FAUTES.

Exigez le droit de vote et la réforme du Code civil pour faire supprimer les incapacités de la femme mariée.

Envoyez-nous la présente feuille, remplie et signée par vous et vos amies; nous l'adresserons au Ministre de la Justice.

Tract de "La Femme Nouvelle"
Aux Français

Français !

Les Françaises en appellent à vous, à vos sentiments de liberté et de justice !

Nous sommes vos compagnes, vos sœurs, vos filles, vos collaboratrices dévouées. En toutes les circonstances de la vie vous nous trouvez vaillantes auprès de vous. Vous devez nous aider dans notre lutte pour l'affranchissement politique, pour l'égalité civile.

Dans tous les grands pays du monde les hommes ont accordé aux femmes le droit de vote !

Si les femmes s'intéressent à l'avenir du pays, vos foyers n'en souffriront pas; au contraire : elles seront pour vous des compagnes plus sûres à comprendre et à partager vos préoccupations.

D'autre part, dans[illegible] *femmes seules, si nombreuses depuis la guerre, la possibilité de se défendre dans la vie.*

Vous êtes électeurs et éligibles. Faites-nous par vos élus accorder le droit de vote intégral pour les prochaines élections.

Exigez que tous projet de réorganisation de l'Etat comporte le vote des femmes.

Pour nous aider : signez la présente feuille, faites-la signer par vos amis et envoyez-la à notre centre de propagande.

Un député féministe à la Convention

par M. MICHEL GEISTDOERFER,
chargé du rapport sur le Suffrage des Femmes, à la Commission de la Réforme de l'Etat

Mme D. H. VAYSSIERES
Secrétaire du Comité d'entre de l'U.F.F.A., ouvrage particulièrement de la demi-heure féministe radiodiffusée par les Postes de l'Etat français, et collaborateur activement à « La Femme Nouvelle »

Mme MADELEINE CHAUMONT
Journaliste et remarquée, Présidente des Femmes Républicaines Françaises, qui apporte son talent et son concours à « La Femme Nouvelle ».

La Française. Journal d'information et d'action féminines, 27e année, n° 1121, 6 octobre 1934, *Coll. BDIC*

Photos :
au centre **Louise Weiss ;**
à droite **Cécile Brunschvicg ;**
à gauche **Marguerite Pichon-Landry**.

L'association félicite Corinne Bouchoux, fidèle adhérente depuis la création d'Archives du féminisme, pour son élection au Sénat.

SOUTENANCES

Les hommes dans les mouvements féministes français (1870-2010). Sociologie d'un engagement improbable.
Thèse de sociologie, EHESS, Mention très honorable, avec félicitations du jury pour son auteur : **Alban JACQUEMART**

Thèse soutenue publiquement le 29 juin 2011 devant un jury composé de Rose-Marie LAGRAVE (directrice), Olivier SCHWARTZ (président), Christine BARD (rapporteure), Olivier FILLIEULE (rapporteur) et Catherine MARRY (examinatrice).

Cette thèse prend pour objet un militantisme statistiquement minoritaire et socialement improbable : l'engagement des hommes dans les mouvements féministes en France, depuis leur émergence politique à l'aube de la Troisième République jusqu'à la période contemporaine (1870-2010). À partir d'entretiens biographiques avec des militants et de sources d'archives diversifiées, elle se propose d'analyser ces engagements à la lumière de la sociologie du genre et de la sociologie du militantisme. En mobilisant la notion de « carrière militante », ce travail montre que le militantisme féministe des hommes se saisit à partir de l'articulation de dispositions individuelles, d'expériences de socialisation, de positions dans des réseaux et de contextes organisationnels. L'analyse permet alors de distinguer deux principales modalités d'engagement des hommes dans des collectifs féministes : le registre humaniste, qui fonde les revendications au nom d'un individu universel, et le registre identitaire, mobilisé à partir d'un refus des assignations de genre. Dans l'un et l'autre cas, l'engagement des hommes n'est possible qu'au prix d'une appréhension du féminisme comme un mouvement désindexé de la seule expérience des femmes. Cette thèse contribue ainsi à la compréhension du sujet politique du féminisme, mais aussi plus largement, du sujet politique des mobilisations identitaires.

Cécile Formaglio a soutenu sa thèse à l'Université d'Angers le 27 octobre dernier. Siân Reynolds, Françoise Battagliola, Christine Manigand, Pascale Quincy-Lefebvre et Christine Bard, sa directrice, faisaient partie du jury. Cécile Formaglio a obtenu la mention très honorable avec les félicitations. C'est un événement pour notre association qui est à l'origine du dépôt du fonds Cécile Brunschvicg au Centre des archives du féminisme d'Angers. Et un moment émouvant pour la famille de Cécile Brunschvicg. Deux petits enfants de cette grande féministe étaient présents. Marianne Baruch, fidèle adhérente de notre association, a apporté à la fin de la soutenance quelques informations inédites sur sa grand-mère.

« Féministe d'abord ». Un engagement militant : Cécile Brunschvicg (1877-1946), thèse d'histoire sous la direction de Christine Bard

Cette thèse s'appuie sur l'éclairage inédit que constituent les archives privées de Cécile Brunschvicg, conservées au Centre des archives du féminisme. Il n'est plus besoin de présenter aux lectrices/lecteurs du Bulletin cette actrice de premier plan du féminisme de la première vague, ni de revenir sur l'histoire de son fonds d'archives. Cette thèse s'est efforcée de questionner cette affirmation, cette définition que Cécile Brunschvicg donne d'elle-même et que l'on retrouve à plusieurs reprises sous sa plume : « féministe d'abord », en donnant une vision transversale et thématique de ses engagements, pour comprendre comment ceux-ci se sont développés à partir d'un cadre de pensée nourri du féminisme, qui lui confère une vision sexuée des problèmes de la société française de son époque, qu'ils soient politiques, économiques, sociaux. Ses engagements non féministes n'ont pas été occultés mais leurs relations avec ce socle de base sont interrogées.

Les éléments biographiques, l'évocation de ses origines familiales et sociales, de l'éducation qu'elle a reçue ouvrent notre étude : en effet, parce qu'elle est patriote, profondément républicaine et qu'elle entend contribuer à la construction de son pays par ses revendications féministes, le milieu social de Cécile Brunschvicg était important à étudier pour comprendre ses référents politiques et culturels et voir comment ils ont pu influer sur son engagement féministe. Les origines sociales de Cécile Brunschvicg révèlent qu'elle s'inscrit pleinement dans la famille des républicains de progrès, partisans de la réforme sociale, où la morale tient une place importante. La nature de son féminisme est en conformité avec le mouvement dans lequel elle s'insère, celui du féminisme réformiste dont elle

assume pleinement l'appartenance et donc les présupposés comme la neutralité ou le caractère modéré. Elle défend aussi la nouvelle identité féminine dont il est porteur dans les colonnes de son journal *La Française* qu'elle dirige à partir de 1926, et où le projet éducatif de son féminisme prend toute son ampleur.

La deuxième partie est consacrée aux engagements de Cécile Brunschvicg dans le domaine social. Cécile Brunschvicg ne s'est jamais contentée de discours : elle réclame pour les femmes une forme de citoyenneté sociale et s'est donc impliquée concrètement dans sa réalisation en luttant par exemple contre les fléaux sociaux (alcoolisme, prostitution réglementée). À côté d'engagements proprement féministes comme la défense au droit du travail des femmes, certains chapitres s'attardent sur des engagements qui pourraient sembler contredire la thèse d'un primat du féminisme dans les engagements publics de Cécile Brunschvicg. Mais ces engagements procèdent en fait aussi d'une inspiration féministe comme son investissement dans la création de l'École des Surintendantes qui, d'un présupposé féministe d'amélioration des conditions de travail des femmes dans les usines de guerre, l'amène à s'investir dans le secteur du travail social, tout en ayant toujours en vue la promotion professionnelle des femmes. D'autres au contraire sont freinés par le primat qu'elle entend continuer à donner au mouvement féministe : anti-hitlérienne précoce, dont on aurait pu attendre un engagement antifasciste plus important, mais aussi profondément pacifiste, Cécile Brunschvicg a ainsi sciemment choisi de ne pas rompre avec le mouvement féministe et sa neutralité pour ne s'engager que tardivement en 1938 dans la lutte antifasciste.

Enfin, la dernière partie est consacrée à ce qui est au cœur de la revendication féministe : la participation aux droits politiques. Au sein de l'UFSF, Cécile Brunschvicg a contribué non seulement à la construction du mouvement suffragiste organisé au niveau national, en tant que mouvement revendicatif, en tant que lobby parlementaire, mais aussi à la construction d'une opinion publique suffragiste. Au delà de l'action, les arguments qu'elle développe en faveur du suffrage des femmes n'ont rien d'original dans le contexte d'un mouvement féministe réformiste bien implanté et qui s'est plus investi dans l'action que dans le renouvellement de sa doctrine. C'est surtout sur la façon de le concevoir qu'elle est intervenue en jugeant les nombreux projets parlementaires élaborés dans l'entre-deux-guerres. Cécile Brunschvicg a aussi un parcours particulièrement intéressant car sa tactique de propagande l'a incitée à militer à la fois dans l'opposition féministe et au parti radical à partir de 1924, auquel elle adhère dans le but de convertir aux idées suffragistes les radicaux qui restent les ennemis les plus farouches et les plus influents du vote féminin. Elle a cependant su, en se consacrant à

la politique sociale du parti, démontrer la valeur d'expertise des femmes dans le domaine social, ce qui lui vaut d'être appelée au gouvernement en 1936. L'épisode de son sous-secrétariat d'État à l'Éducation nationale constitue évidemment un moment paroxystique dans sa carrière de militante féministe. Le passage de Cécile Brunschvicg au gouvernement est certes de courte durée, mais en réalité son activité gouvernementale, au-delà de son action au Sous-secrétariat d'État de juin 1936 à juin 1937, peut se déployer jusqu'aux premiers mois de la Seconde Guerre mondiale au sein du Conseil Supérieur de la Protection de l'Enfance et du Conseil Supérieur d'Hygiène Sociale. Désireuse de contribuer à des réformes pratiques et forte d'une expérience sociale importante, Cécile Brunschvicg a surtout pu agir en faveur de l'enfance scolarisée et de l'enfance déficiente, avec quelques débuts de réalisation. Son action en faveur des femmes et des réformes féministes a en revanche été paradoxalement moins importante, ce qui lui vaut de sévères critiques de la part de ses contemporaines.

Enfin, la thèse retrouve un cadre chronologique plus strict pour évoquer les dernières années de Cécile Brunschvicg celles de la Seconde guerre mondiale et de la Libération. Ces années ne sont plus celles du militantisme mais de l'exil. Cécile Brunschvicg se reconstruit une vie à Aix-en-Provence avec son mari Léon, malgré les difficultés, les lois antisémites et la disparition de leurs biens, pillés par les Allemands et mis sous le contrôle du Commissariat général aux questions juives. L'entrée des Allemands en zone libre marque le début des années les plus sombres pour les Brunschvicg et le début de la clandestinité. Cécile Brunschvicg devenue Mme Léger enseigne, malgré le danger, le patriotisme bien compris à ses élèves de l'école des Baumes et garde la foi en la République et dans le droit international, comme l'attestent ses deux cahiers de guerre, témoignages précieux conservés dans les archives de sa famille.

De fait, malgré la maladie et les épreuves de la guerre, Cécile Brunschvicg renoue dès la fin de l'année 1944 avec tous ses engagements d'avant-guerre : elle poursuit son travail d'éducation des femmes, maintenant dotées du droit de vote, relance son journal *La Française*, renoue avec le mouvement féministe international et dans une optique d'union large des femmes s'engage à la Fédération démocratique internationale des femmes. Mais rattrapée par la maladie, elle décède le 5 octobre 1946, sans avoir pu mener à bout tous ses projets. Ses amis lui rendent un dernier hommage unanime à la Sorbonne le 30 novembre 1946 pour montrer en exemple la militante généreuse, ouverte, courageuse et infatigable qu'elle était.

Cécile Formaglio

Compte-rendu de la thèse de Fanny Bugnon, « La violence politique au prisme du genre à travers la presse française (1970-1994) », sous la direction de Christine Bard, soutenue à l'Université d'Angers le 9 novembre 2011.

Fanny Bugnon a obtenu la mention très honorable avec les félicitations du jury.

Le terrorisme, un excès de la libération des femmes ? L'équation peut paraître étonnante, mais c'est en substance en ces termes que l'implication de femmes dans les activités des organisations révolutionnaires apparues au cours des « longues années 68[6] » est parfois posée par certains commentateurs contemporains. Cette thèse, qui s'intéresse plus largement à la question de la médiatisation de la violence politique telle qu'elle est construite dans la presse française entre 1970 et 1994, démontre en effet que les femmes mises en cause dans les utopies violentes apparues à partir de la fin des années 1960 font l'objet d'une attention toute particulière. La présence féminine se révèle un trait commun aux différents mouvements armés qui se forment dans les pays occidentaux et renouvellent les formes de la contestation et du militantisme. Dans une perspective d'analyse du discours social, ce double phénomène saisi par le prisme médiatique permet alors de déterminer non seulement les représentations de la violence, mais aussi, plus largement, l'état des mentalités au regard de la transgression et de la marginalité. De ce point de vue, ces femmes apparaissent avant tout comme dissonantes. Dissonantes par leurs actes, en particulier lorsqu'elles se manifestent arme au poing, et plus encore lorsqu'elles tuent. Dissonantes également en raison de trajectoires individuelles et collectives qui bousculent largement les normes de genre. À rebours de l'économie générale de la violence dont les femmes sont historiquement et majoritairement victimes, elles s'affranchissent ainsi du tabou de la violence en affirmant non seulement la légitimité de l'action violente dans les sociétés démocratiques, mais plus encore la capacité des femmes à être violentes. Le phénomène cristallise alors un certain nombre de tensions reliées aux transformations sociales profondes que connaît la société française au cours des Trente Glorieuses, en particulier du point de vue de la place des femmes dans la société française et les rapports qu'elles entretiennent avec les hommes.

Bien que dissemblables, féminisme et terrorisme peuvent être envisagés comme deux phénomènes de l'Après-68, deux de ses « vies ultérieures[7] » qui

6 Antoine Artous, « Les longues années 68 », dans Antoine Artous, Didier Epsztajn et Patrick Silberstein (dir.), *La France des années 1968*, Paris, Syllepse, 2008, p. 15-35.

7 Kristin Ross, *Mai 68 et ses vies ultérieures*, Bruxelles, Complexe, 2005 (2002).

débordent largement du cadre de la décennie 1970. la question est débattue dans l'espace médiatique, qu'il s'agisse de condamner, par effet mécanique, le féminisme et les féministes ou, au contraire, de refuser un amalgame dénoncé comme grossier. Ce n'est certes pas la première fois que le féminisme est mis en cause sur le mode du bouc émissaire. Plus que des militantes identifiées, c'est un épouvantail désincarné qui est pris pour cible. Et, derrière lui, les aspirations et pratiques égalitaires, en partie effectives à l'époque et qui impactent significativement l'espace social, si l'on en juge notamment la place occupée par les questions sexuelles dans le débat public. Des points de vue conservateurs présentent alors l'implication de femmes dans des organisations clandestines violentes comme la matérialisation des craintes de désordre social exprimées depuis la fin des années 1960. La violence des femmes est en effet considérée comme l'expression d'une société déstructurée – notamment – par les revendications féministes. De ce point de vue, les femmes transgressant les normes pénales par la violence sont assimilées à des femmes émancipées. Des lois, certes, mais aussi – et peut-être plus encore – des assignations de genre, ce qui leur rend d'autant plus dangereuses. Idées féministes et pratiques violentes, pour le moins bien différentes, sont ainsi confondues. Pourtant, la seule violence qui puisse être créditée au MLF est avant tout symbolique, si l'on excepte quelques dégradations contre des sex-shops. L'implication de femmes dans des organisations violentes constitue alors une occasion de réactivation de l'antiféminisme dans ces registres classiques, à commencer celui du désordre des sexes[8].

L'équation féminisme = terrorisme est d'abord discutée à propos de la situation en République fédérale d'Allemagne. Parmi les dizaines de femmes mises en cause outre Rhin, deux d'entre elles, considérées comme à l'origine de la création de la RAF en 1970, font l'objet d'une attention particulière. Les noms et les visages d'Ulrike Meinhof et de Gudrun Ensslin apparaissent ainsi dans les journaux français, à la fois comme les cerveaux et les égéries de l'organisation. Comme leurs homologues masculins, leurs biographies sont largement détaillées, mais l'accent est tout particulièrement mis sur le plan moral. Ulrike Meinhof, née en 1934, est une personnalité publique de la gauche intellectuelle ouest-allemande des années 1960 à laquelle la presse française, sans pour autant partager ses opinions, reconnaît un certain talent. Journaliste, elle est connue pour ses positions féministes et pacifistes, avant de rejoindre la clandestinité en 1970. Si son divorce est également commenté, c'est surtout sa maternité qui interroge puisqu'en fondant la RAF et en rejoignant la clandestinité, Ulrike Meinhof laisse derrière elle deux enfants, incarnant ainsi la figure de la mauvaise mère. Gudrun Ensslin connaît un traitement

8 Voir la synthèse proposée par Christine Bard (dir.), *Un siècle d'antiféminisme*, Paris, Fayard, 1999.

similaire : fille de pasteur, l'étudiante en avant de rejoindre les rangs de la gauche extraparlementaire qui connaît une radicalisation dès la fin des années 1960. La liberté de vie de ces deux femmes et les prises de position féministes d'Ulrike Meinhof leur valent donc d'être considérées comme des femmes émancipées, justifiant par le registre moral le lien tissé par certains journalistes entre féminisme et violence, d'autant qu'elles sont soutenues par certaines féministes radicales, parmi lesquelles Françoise d'Eaubonne ou Nadia Ringart. Dix ans après l'apparition de la RAF, la presse française découvre un groupe présenté comme un équivalent hexagonal : Action directe. Parmi les femmes mises en cause au début des années 1980, Joëlle Aubron concentre une forte attention médiatique, en raison notamment de ses origines bourgeoises, symbolisant ainsi la déperdition. Une déperdition d'autant plus sexuée qu'elle se cristallise autour du corps des femmes. Outre les nombreux commentaires sur leur apparence physique et vestimentaire, Gudrun Ensslin et Joëlle Aubron font l'objet d'un traitement similaire tenant de l'humiliation, avec la parution de photographies dénudées. « Gudrun. Du porno à la révolte » (1977) et « Joëlle la terroriste » (1982) titre ainsi Paris Match, pointant dans les deux cas une existence désordonnée et subversive. Le magazine souligne par exemple que Joëlle Aubron était inscrite à l'université de Vincennes, symbole de l'ébullition contestataire de l'Après-68. Dans ces philosophie quitte le père de son fils deux cas, la publication de ces photographies provoque un certain scandale et la démarche de Paris Match est dénoncée. Ainsi, en 1977, des militantes féministes détournent la photographie de Gudrun Ensslin, la transforment en affiche et occupent les locaux de l'hebdomadaire pour dénoncer le traitement fait à la militante de la RAF.

« Affiche faite par des femmes autonomes en réaction à une page d'un journal à scandale représentant Gudrun Essling [sic] nue », extrait de La Gaffiche, *Les femmes s'affichent*, Paris, Syros, 1984, p. 56.

Le magazine sera également condamné pour la publication des photographies de Joëlle Aubron suite à la plainte déposée par ses proches. En plus d'être réservé aux femmes, le traitement de la violence politique par le double registre de la déviance et de mœurs supposées dissolues participe de l'exercice général de dépolitisation dont la violence révolutionnaire du dernier tiers du XXe siècle fait l'objet.

Cette tendance à la dépolitisation ne s'opère pas sans tensions, tant la violence des femmes heurte le sens commun. Pour penser la violence des femmes, la presse mobilise alors des figures mythologiques et historiques, incarnant un double désordre social et sexué. Les militantes des organisations violentes ouest-allemandes puis françaises sont ainsi comparées aux amazones, aux furies ou aux pétroleuses. Incarnation du désordre, ces *topoï* ne sont pas sans rappeler ceux auxquels les militantes féministes, et plus particulièrement celles du MLF, sont comparées. Si un groupe de la tendance « lutte de classes » du MLF s'est baptisé les Pétroleuses, reprenant ainsi à son compte la référence à des femmes suspectées de semer le désordre et de s'en prendre aux hommes, les figures d'amazones et surtout de furies sont plutôt des références assignées par les commentateurs aux militantes féministes radicales.

Terroristes et féministes apparaissent ainsi comme deux catégories médiatiques incarnant le fantasme de femmes vivant sans hommes, et surtout violentes contre les hommes, agitant ainsi en creux le fantasme d'une guerre de sexes menées par les femmes. À travers l'agitation de la menace de femmes finalement plus dangereuses que les hommes se manifestent non seulement la hantise de l'égalité réelle entre femmes et hommes, mais également la persistance du sexisme, guidées par la peur – classique – de l'indifférence des sexes. Cette crainte est notamment exprimée par Menie Grégoire suite à l'assassinat, en novembre 1986, de Georges Besse, PDG de la Régie Renault, par deux femmes, identifiées parce qu'elles ont agi à visage découvert. Celle qui a notamment contribué à lever le tabou de la sexualité dans les médias par l'intermédiaire de son émission radiodiffusée qui rencontre un important succès populaire à compter de 1967 livre alors un billet hebdomadaire dans *France Soir*. Démarquée du féminisme et critique à l'égard du MLF en raison de sa non-mixité et de sa radicalité, elle lie l'assassinat de Georges Besse au féminisme sur le mode de l'effet pervers. En liant la question de l'émancipation des femmes à celle du progrès social, elle dénonce « ce terrible pas que les femmes ont franchi » en devenant des tueuses au même titre que les hommes. « La femme-tueur existe donc aujourd'hui en France, bien que ce métier ne figure pas au nombre des professions que réclamait le féminisme » écrit-elle, analysant cet attentat inédit comme un excès de la 2nde vague, « la dérive d'un mouvement qui a perdu tout sens et tout contrôle ». Le cas de Menie Grégoire témoigne de la conception selon laquelle la violence féminine témoigne de la dénaturation des femmes et donc d'un profond désordre social. De ce point de vue, elle illustre une forme d'antiféminisme qui consiste à stigmatiser les supposés excès du féminisme pour dénoncer plus largement la capacité contestataire du féminisme radical, quitte à recourir à des amalgames pour le moins contestables. En cela, elle s'inscrit dans la démarche générale de dépolitisation

dont la violence politique des femmes fait l'objet de manière spécifique – c'est-à-dire sexuée – et rejoint ainsi les processus sexués de représentations de la violence des femmes oscillant entre réassignation aux normes de genre par la relativisation et stigmatisation du désordre au vu de leur implication dans des organisations violentes qui ont traversé près de trois décennies. Parce que la violence des femmes bouscule aussi bien les normes pénales que sexuées, elle entraîne donc *de facto* des réactions qui reflètent l'état des tensions du point de vue des rapports entre les sexes et à propos de la place des femmes dans une société française en transformation.

Hélène Fleckinger a soutenu sa thèse :

« Cinéma et vidéo saisis par le féminisme (France, 1968-1981) »
le vendredi 9 décembre à 14h à l'Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3 75005 Paris

Le jury était ainsi composé : Monsieur Bruno-Nassim Aboudrar, Professeur, Université Sorbonne Nouvelle – Paris 3, examinateur
Madame Christine Bard, Professeure, Université d'Angers, examinatrice
Madame Nicole Brenez, Professeure, Université Sorbonne Nouvelle - Paris 3, directrice de thèse
Monsieur Alain Carou, Chef du Service Images, Bibliothèque nationale de France, examinateur
Madame Anne-Marie Duguet, Professeure, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, rapporteure
Monsieur Jean Salem, Professeur, Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, rapporteur
---
Hélène Fleckinger a obtenu la mention très honorable avec les félicitations du jury.

RÉSUMÉ

Cinéma et vidéo saisis par le féminisme (France, 1968-1981)

Mai 1968 en France ouvre la voie à un renouveau du cinéma d'intervention sociale et politique, qui adopte le plus souvent la forme documentaire. Deux ans plus tard, émerge le Mouvement de libération des femmes (MLF), un « nouveau féminisme » qui invite les femmes à lutter contre leur oppression spécifique et pour la libre disposition de leur corps et de leur sexualité.
Cette thèse propose d'étudier les rapports qui se nouent entre cinéma, vidéo et féminisme entre 1968 et 1981 en France, sous les angles à la fois historique et esthétique des pratiques de production/diffusion et des formes filmiques. Comment la caméra a-t-elle été investie pour accompagner et populariser les luttes féministes ? Quel a été l'impact du féminisme dans le champ cinématographique et vidéographique ? Un parcours au cœur d'un corpus filmique riche, protéiforme et

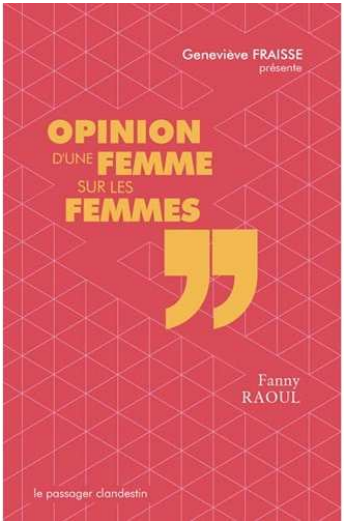
méconnu doit permettre de dessiner cette histoire complexe et de montrer que, puissant instrument de contre-pouvoir et d'agitation directe, la caméra s'impose aussi aux femmes comme un moyen d'expression et de créativité privilégié dans leur quête d'identité individuelle et collective.
La première partie revient sur l'irruption de la « question des femmes » à l'intérieur du cinéma militant reconfiguré après mai 1968 : l'ouverture d'un front féministe spécifique au sein d'un cinéma orienté principalement vers la lutte des classes se révèle très limitée et parfois conflictuelle. La seconde partie interroge l'apparition d'une pratique féministe autonome des femmes, qui s'orientent vers une démarche politique d'auto-représentation, principalement dans le champ de la vidéo militante. S'emparer de la caméra répond ici à une exigence politique de prise de parole et de réappropriation de leur corps et de leur sexualité par l'image. Au-delà du noyau dur des films d'intervention, la troisième partie interroge les usages et les politiques féministes du cinéma. Elle soumet en particulier le « cinéma des femmes » à l'épreuve du féminisme, au crible de ses théories et de ses pratiques.

Mots-clés : Féminisme – cinéma militant – vidéo – Mouvement de libération des femmes – cinéma politique – cinéma des femmes – cinéma documentaire – cinéma expérimental – Mai 1968 – création collective.

PUBLICATIONS

de l'anthologie *La rébellion du Deuxième Sexe – L'histoire de l'art au crible des théories féministes anglo-américaines (1970-2000)* :

Fabienne Dumont est historienne de l'art. Après avoir enseigné à l'Université de Paris I/Panthéon-Sorbonne, elle enseigne aujourd'hui à l'Université Lumière Lyon 2. Auteure d'une thèse de doctorat portant sur *Femmes, art et féminismes dans les années 1970 en France* (à paraître aux Presses Universitaires de Rennes), elle a publié de nombreux articles au sujet de l'art contemporain, des questions féministes, de genre et *queer* (*Perspective*, *Critique d'art*, *Histoire de l'art*, catalogue *elles@centrepompidou*, *Clio*, *n.paradoxa*, *Histoire&Mesure*, actes de colloques, etc.). Elle prépare une monographie de Nil Yalter.
http://www.lespressesdureel.com/ouvrage.php?id=1093&menu=0



Opinion d'une femme sur les femme **Fanny Raoul**

Tableau accablant de la condition féminine en France au début du XIXe siècle.
Elle démonte avec vigueur les préjugés, liste les injustices ; elle note que les femmes subissent la « barbarie » de leurs époux, qu'elles n'ont pas d'existence morale et qu'on a fini par les amener à douter de leur propre raison, et de leurs capacités intellectuelles. […….] Elle réclame l'indépendance de la femme par rapport à l'homme, la liberté et l'égalité civiles, le droit à être chef de famille au même titre que le père, l'accès à l'éducation et à tous les métiers, le mariage sous le régime de la séparation de biens ; autant d'idées qui jettent les bases du féminisme. Fanny Raoul interpelle les femmes de son époque, les somme de « commander le respect » (qui d'autre qu'elles pourrait le faire ?), et c'est parfois encore hélas notre propre société qu'elle interpelle.
Éditeur : Le passager clandestin
Pages : 96, ISBN : 978-2-916952-49-9, Date de parution : Février 2011

Désobéir au sexisme
Xavier Renou
Essai (broché) 96 Pages
ISBN : 978-2-916952-47-5
parution : Février 2011
Éditeur : Le passager clandestin

Renou en est l'un
embres fondateurs.
1973, diplômé de
es Po Paris, il est
chargé de campagne
npeace France.

s ???
oter, la possibilité
nement de la

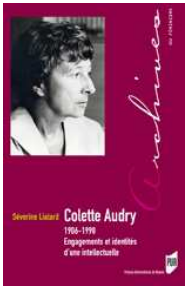
Pourtant, elles paient souvent au prix fort cette émancipation, dans une société encore profondément machiste, qui continue d'exercer sur elles toutes sortes de violences physiques et symboliques. C'est pourquoi de nombreuses féministes s'emparent aujourd'hui des outils de la désobéissance pour tenter à nouveau de faire bouger les lignes.
Précis et complet, cet ouvrage aborde tous les thèmes liés au sexisme : l'image de la femme aujourd'hui, notamment dans la publicité et les médias ; l'éducation « genrée » des enfants ; les inégalités professionnelles ; l'IVG ; la violence conjugale […….]
Toute l'histoire de la désobéissance au sexisme (d'Olympe de Gouges aux Guerrillas Girls et aux Chiennes de garde en passant par le MLF et le Manifeste des « 343 salopes »).
Enfin, fidèle à l'esprit de la collection, *Désobéir au sexisme* présente des moyens d'action simples et efficaces, au sein du foyer, dans son emploi du temps quotidien, sur le plan matériel, dans la société, au travail... Un ouvrage qui invite à « ne plus rien laisser passer », et à se défendre si besoin est.

Dans la collection Archives du féminisme

"Archives du féminisme", c'est également le titre d'une collection éditée par les Presses universitaires de Rennes. Dirigée par Christine Bard, cette collection vise à diffuser les recherches en sciences humaines portant sur les mouvements d'émancipation des femmes et leurs effets politiques, sociaux et culturels. Une publication annuelle, au minimum, est prévue.

Pour commander à des prix exceptionnels, demandez notre catalogue à :
Colette Avrane 20 rue Manin 75019 PARIS

A tire d'elles
Françoise Flamant, *A tire d'elles. Itinéraires de féministes radicales des années 1970*, collection Archives du féminisme, 2007, 15 €.
À tire d'elles raconte la vie de onze femmes qui furent interpellées, bouleversées, changées, par l'irruption du nouveau féminisme des années 1970-1980 et qui s'y investirent. Une véritable révolution des mœurs et des cultures, portée par une intense circulation des idées et des personnes, était à l'œuvre. Elles choisirent leur vie avec jubilation et lucidité. Le monde s'ouvrait et tout devenait possible...
Préface de Michelle Perrot.



Séverine Liatard, *Colette Audry, 1906-1990. Engagements et identités d'une intellectuelle*, 2011, 22 €.
Séverine Liatard offre une riche biographie de Colette Audry, figure intellectuelle et politique du XXe siècle. Empruntant à la fois à l'histoire des intellectuels et à l'histoire des femmes, elle dessine les contours d'une vie marquée par l'engagement d'une femme dans la cité et la définition d'une identité multiple, à la fois enseignante, femme politique, écrivaine et féministe. Préface de Pascal Ory.

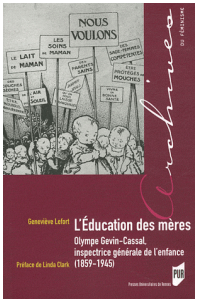
Femmes de progrès

Alice Primi, *Femmes de progrès. Françaises et Allemandes engagées dans leur siècle, 1848-1870*, 20 €.

Alice Primi s'attache à dessiner l'engagement de femmes, en France et en Allemagne, leurs revendications politiques et leur contribution au débat démocratique, du "printemps des peuples" de 1848 à la guerre franco-prussienne. Par l'écrit ou la prise de parole publique, ces femmes bousculent alors un monopole masculin et reconfigure les débats politiques. Préface de Michèle Riot-Sarcey.

L'affaire Berger-Levrault : le féminisme à l'épreuve (1897-1905)
Farnçois Chaignaud, *L'affaire Berger-Levrault : le féminisme à l'épreuve (1897-1905)*, PUR, 2009, 18 €.

Quatrième titre de la collection "Archives du féminisme", *L'affaire Berger-Levrault : le féminisme à l'épreuve (1897-1905)* de François Chaignaud revient sur les conflits autour du travail des femmes à la faveur de la grève de 1901 à l'imprimerie Berger-Levrault de Nancy.

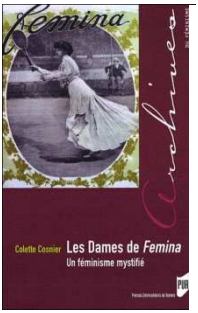


L'éducation des mères. Olympe Gevin-Cassal, inspectrice de l'enfance
Geneviève Lefort, *L'éducation des mères. Olympe Gevin-Cassal, inspectrice générale de l'enfance (1859-1945)*, 2011, 18 €.

Geneviève Lefort dessine le parcours d'Olympe Gevin-Cassal dont l'action pionnière a contribué à la mise en place de la politique de la petite enfance sous la Troisième République. Autodidacte, féministe, républicaine, femme de lettres, collaboratrice de *La Fronde*, elle s'est engagée pour faire de la petite enfance une question à la fois sociale et politique. Préface de Linda Clark.

L'Etat et les droits des femmes
Sandrine Dauphin, *L'Etat et les droits des femmes.Des institutions au service de l'égalité ?*, Rennes, PUR, 12 €.

Sandrine Dauphin revient dans cet ouvrage sur l'histoire des institutions chargées des droits des femmes en France. Retraçant leur genèse depuis les années 1960, elle s'attache à démontrer les difficultés, les résistances, mais aussi les avancées en terme de prise en charge institutionnelle et de développement des politiques publiques d'égalité.



Colette Cosnier, ***Les Dames de Femina, Un féminisme mystifié***, 2009, 20 €. Cinquième titre de la collection "Archives du féminisme" des Presses Universitaires de Rennes, *Les Dames de Femina. Un féminisme mystifié* revient sur l'importance de ce journal dans la France de la Belle Époque et contribue ainsi à l'histoire du féminisme.

Dans cet ouvrage, Colette Cosnier décrit comment *Femina* fit le succès des images de la femme pionnière, tout en célébrant l'Éternel féminin, la femme mondaine aux vertus conjugales et familiales. Basée sur de nombreux extraits et illustrations, cette étude contribue à l'histoire du féminisme et de ses variantes.

Nous lire

www.archivesdufeminisme.fr

Nous écrire

Au sujet de l'association :

22 rue Chef de Ville 49100 Angers
Christine.Bard@univ-angers.fr

Pour adhérer à l'association :

Pascale Goux,
28 avenue des Platanes
37170 Chambray-les-Tours

Bulletin d'adhésion ou de ré adhésion 2012

- ❑ individuelle : 30 €
- ❑ étudiant-e-s/ sans emploi/ sans revenu : 10 €
- ❑ membre d'honneur : à partir de 60 €
- ❑ institutionnelle (bibliothèques, associations, etc…) : 50 €

Merci de libeller votre chèque à l'ordre de :

Association Archives du féminisme

et d'envoyer votre règlement accompagné de la demande d'adhésion à la trésorière de l'association : Pascale Goux, 28 avenue des Platanes 37170 Chambray-les-Tours

ou d'effectuer un virement sur notre compte bancaire :
Société Générale Chambray-lès-Tours
30003 - 03470 - 00050613005 - 20
IBAN : FR76 3000 3034 7000 0506 1300 520
BIC : SOGEFRPP

Nom……..Prénom……

Adresse……

Code Postal…… Ville……..

Tel……..Courriel……